

# ÉCHO

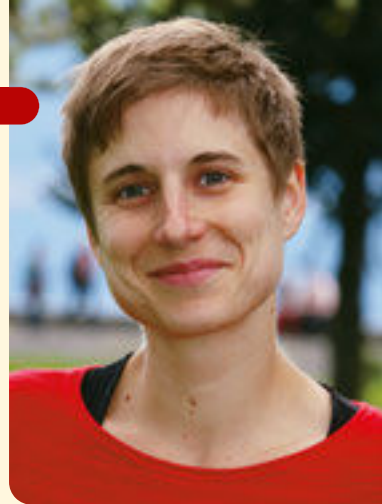
90  
ANS

MAGAZINE



ARCTIQUE

## Le Fribourgeois et l'ours blanc



# Faire comme l'ours

Un pessimiste est un optimiste bien informé, dit un proverbe russe. Et bien informés, aujourd'hui, nous le sommes. Nous pouvons savoir assez exactement combien d'enfants meurent chaque jour de malnutrition, combien le Covid-19 fait de victimes (beaucoup moins que les AVC et les accidents de la route), combien de tonnes de CO<sub>2</sub> émet chaque Américain ou chaque Chinois. On peut aussi calculer le risque d'accoucher d'un enfant trisomique – à 1/250, le médecin vous lance un regard préoccupé. Nous avons connaissance d'horreurs commises à l'autre bout du monde, nous disposons de calculs perfectionnés permettant de prévoir l'avenir de la planète, nous avons une idée précise du nombre d'ours blancs qui survivent sur ce qui reste de banquise.

Malgré ces prodigieuses connaissances, ou peut-être à cause d'elles, nous nous sentons tout petits devant l'ampleur des difficultés et des problèmes à résoudre. Comme tétanisés. Incapables d'agir ou d'imaginer vivre différemment. Au paroxysme du pessimisme, nous envisageons un futur fait de désertification, d'inondations, de cyclones, de migrations et de conflits.

Et si nos malheurs provenaient aussi des statistiques? De ces chiffres qui prennent l'ascendant sur la vie, l'élan et l'enthousiasme? Comme l'a écrit Albert Schweitzer dans *Ma vie et ma pensée*, «lorsqu'on me demande si je suis pessimiste ou optimiste, je réponds qu'en moi la connaissance est pessimiste,

mais le vouloir et l'espoir sont optimistes ». Toute la difficulté réside dans la capacité à équilibrer les deux.

Dans ce numéro, nous vous proposons donc, comme source d'inspiration, de marcher dans les traces des ours blancs (pages 20 à 25). Ce seigneur du Nord ne sait pas, comme nous, que sa fin est certainement proche. Il fait ce qu'il faut pour exister dans l'environnement le plus rude qui soit. Quand il chasse, il a – des scientifiques ont calculé – environ 2% de chance d'attraper le phoque qu'il convoite. Pourtant, cette déprimante statistique ne le décourage pas. Il continue à chasser.

S'il rate sa proie, il recommence jusqu'à y parvenir. Cette méthode lui permet de survivre depuis des millénaires.

Nous avons, pendant la majeure partie de notre histoire, usé de la même stratégie que l'ours blanc: lutter pour survivre sans perdre espoir. Et cela nous a plutôt bien réussi. Puis cet élan vital s'est dissout dans les connaissances et le confort accumulés. Peut-être est-il temps, pour inverser le cours des choses, d'oublier un peu ce que nous savons et de laisser vivre ce qui nous anime. Et, comme l'ours blanc, d'agir pour notre avenir et celui de la planète en sachant que, répétés suffisamment de fois, 2% de chance de réussir, ça devient beaucoup. ■

**Répétés suffisamment de fois, 2% de chance de réussir, ça devient beaucoup.**

*Aude Pidoux*



Alaska, Svalbard, Groenland...  
Passionné par les ours blancs, l'artiste  
et explorateur fribourgeois Daniel  
Rohrbasser a publié un livre qui mêle  
art, aventure et science pour parler  
de l'Arctique. Et faire comprendre  
à quel point nos modes de vie  
influent sur cet environnement fragile.

Texte: Aude Pidoux.

Photos et dessin: Daniel Rohrbasser  
avec Jon Aars et Marie Tièche.







Arctique  
Un Fribourgeois  
sur la trace  
de l'ours blanc



Ci-contre  
Front de glace  
du Gimlebreon,  
glacier de l'île de  
Nordaustlandet,  
Svalbard.

Pages précédentes  
Quel sort pour les  
ours blancs?

Quand il chasse sur la banquise, l'ours blanc n'a que 2% de chances d'attraper le phoque convoité. Son succès dépend de son habileté, mais aussi de la glace, de la météo et, bien sûr, de la réaction de sa proie. Malgré cette infime chance de réussite, l'ours n'abandonne pas.

«L'ours polaire possède tellement de qualités que j'aimerais avoir, s'exclame Daniel Rohrbasser. Il agit, prend des risques et recommence sans se décourager. Pour moi, c'est une magnifique école de vie, aussi par rapport aux situations qu'on traverse actuellement, que ce soit le bouleversement climatique, la pollution ou même le coronavirus: nous avons besoin de cette capacité à essayer, à accepter l'échec si ça ne fonctionne pas et à continuer.»

#### BOULEVERSÉ PAR L'ARCTIQUE

Depuis leur première rencontre en 2006 à Ymerbukta sur les îles du Svalbard, à 660 km au nord de la pointe septentrionale de la Norvège, cet artiste et explorateur fribourgeois se passionne pour l'ours blanc. «Je campais seul quand un ours polaire est apparu à 300 mètres de ma tente. Il est resté six heures en s'approchant progressivement. A la fin, nous étions à 30 mètres l'un de l'autre. Puis, sa curiosité satisfaite, il est parti comme il était venu. Il m'a fait un cadeau extraordinaire; c'était une rencontre dont je rêvais depuis longtemps.»



Avant ce face-à-face décisif à la joie teintée d'appréhension, Daniel Rohrbasser, féru de montagne et attiré par la glace et les grands espaces, s'était déjà laissé bouleverser par l'Arctique. Au point de ne plus pouvoir imaginer sa vie sans. En 1999, parti avec sa compagne Martine en Alaska, il arrive dans le village de Kotzebue, où

habitent des Iñupiat, un des peuples indigènes d'Alaska.

«Nous cherchions un endroit où monter la tente et ils nous ont permis de passer quelques jours dans une cabane à dix kilomètres au sud du village.» Là, Daniel et Martine rencontrent des villageois venus pêcher le saumon dans la mer. «On les a aidés,







Iñupiat qui nous a enseigné certains gestes traditionnels. 'Tu dois faire, insistait-elle, faire pour ne pas oublier.' Et aussi par Nelson, un grand chasseur qui vivait dans une masure faite de bouts de bois et de bâches. Le contraste entre l'étendue de ses connaissances et ses conditions de vie m'a saisi. Tous nous ont raconté des histoires incroyables de leur vie de chasseurs, cueilleurs, pêcheurs. C'est une richesse énorme qui est en train de disparaître. Beulah est peut-être morte aujourd'hui, et son savoir avec elle.»



avec beaucoup d'enthousiasme et de maladresse. Ils nous ont laissé faire et nous ont acceptés. Nous avons découvert leur culture ainsi que le savoir-faire et les connaissances immenses que ce peuple a développés pour survivre dans cet environnement rude. J'ai été particulièrement touché par Beulah, une grand-mère

#### LES VRAIS AVENTURIERS

Mines, pétrole, industrialisation, pollution: pour les peuples du Nord, la vie a changé à grande vitesse ces dernières décennies. Le phénomène s'est encore accéléré avec le réchauffement climatique, dont l'impact se fait particulièrement sentir en Arctique. C'est ce sentiment d'urgence, l'im-

pression que le monde arctique risque de disparaître si on ne fait rien et les expériences privilégiées vécues pendant les mois passés à explorer ces régions en kayak qui ont convaincu Daniel Rohrbasser d'agir. A son niveau. «Je ne suis pas un aventurier, je ne suis pas un scientifique. Je m'exprime à travers le dessin et la

De g. à dr.  
**Une trace d'ours polaire.**

**Les morses peuvent peser près de deux tonnes.**

**Des enfants de Kotzebue, en Alaska.**







sculpture. Mais j'avais envie de faire connaître ces lieux isolés et tout ce qu'ils nous apportent, de sensibiliser les gens à l'Arctique, à ce qui s'y passe aujourd'hui et à ce qu'on peut faire pour préserver cet environnement fragile et le reste de la Terre. Et aussi de mettre en avant le travail des scientifiques que j'y ai rencontrés et qui sont, eux, de véritables aventuriers: des gens qui n'ont peur ni de s'engager, ni de se tromper.»

Daniel pense notamment à Hauke Trinks, qu'il a rencontré à Ny-Ålesund, sur l'île du Spitzberg. Ce professeur de physique à l'Université de Hambourg disait toujours à ses étudiants qu'à la fin de leurs études, il ne fallait pas qu'ils partent travailler en Suisse, aux États-Unis ou en Autriche, pays dont ils connaissaient déjà la langue et la culture, mais plutôt au fin fond du Kamtchatka ou du Karakalpakistan. Quelque part où tout est à apprendre. «C'est facile à dire du haut d'une chaire d'université, raconte le Fribourgeois. Mais à sa retraite, Hauke a pris son bateau, un vieux voilier baptisé le Mesuf, et il est monté jusqu'à l'archipel du Svalbard. De là, il a continué vers le nord jusqu'à la baie de Mushamna où il a laissé le Mesuf se faire prendre par les glaces. Il y a passé une année, seul. Avec pour objectif scientifique de déterminer si la vie sur Terre aurait pu naître dans la glace. Et il a répété l'expérience plusieurs fois alors qu'il avait 70 ans passés.»

#### SE FAIRE CONFIANCE

«Il faut faire pour ne pas oublier», répétait Beulah. «Les capacités grandissent à mesure qu'augmentent les exigences», lui a enseigné Hauke Trinks. «J'ai appris en Arctique qu'il faut se faire confiance. C'est un message très important pour moi, que j'essaie de faire passer pendant les conférences que je donne dans les écoles. Si on jouit d'une bonne santé, voyager en Arctique en kayak et y camper comme je l'ai fait est à la portée de toutes et tous. Pour agir, seuls comptent l'élan et l'enthousiasme.»

Agir, avoir confiance. Ses aventures,



Marie Tièche, exploratrice et écrivaine.







Magnus Andersen/Norwegian Polar Institute

rencontres et expériences incitent finalement Daniel Rohrbasser à publier un grand livre. Il y passe deux ans. Sorti au début de cette année, *Dans la trace des ours blancs. Une rencontre entre l'art, l'aventure et la science* part de l'ours polaire pour décrire, à l'aide de nombreux récits, de photos, de dessins et de textes rédigés par des scientifiques spécialistes de l'Arctique, du climat et de l'environnement, comment les régions polaires sont reliées au monde et à notre quotidien. Et comment on peut contribuer à les préserver, et nous avec.

Au fil des pages, on rencontre l'astronome Claude Nicollier, le climatologue Martin Beniston, Marie Tièche, la compagne du défunt Hauke Trinks, qui l'a régulièrement accompagné sur le Mesuf, mais aussi des géographes, des physiciens, des biologistes passionnés d'ours polaires, une militante pour le climat, une experte en finance durable, un politicien: des gens qui, à leur manière, cherchent des solutions aux problèmes environnemen-

taux que traverse notre planète, et auxquels les photos, dessins et sculptures de Daniel Rohrbasser font écho.

#### INFINIMENT VULNÉRABLE

«On a tous essayé d'être aussi positifs que possible. Je pense que le message est plus efficace ainsi», commente le voyageur. Mille exemplaires de ce livre trilingue sont destinés aux écoles afin de soutenir l'élan des jeunes pour le climat et l'environnement. La fille de Daniel et Martine, Zoélie, a d'ailleurs activement participé au projet. Et l'ours polaire y prend une place centrale.

Pourquoi? Parce que l'ours blanc est un indicateur de l'état de notre planète. S'il est le plus grand prédateur sur terre, il n'en est pas moins infiniment vulnérable. «C'est un contraste qui me parle. Il paraît hors d'atteinte, mais il est gravement touché dans sa santé par des événements qui ont lieu très loin de lui. Les courants marins et atmosphériques acheminent la pollution vers l'Arctique. Elle passe

aussi dans le krill, ces minuscules crustacés dont se nourrissent les poissons, et remonte la chaîne alimentaire. Plus un animal est haut dans la chaîne alimentaire, plus ce qu'il consomme affiche un taux de pollution élevé. Et l'ours blanc trône tout au sommet. Il faut agir. On ne peut pas continuer à exploiter la nature de cette manière», s'exclame Daniel Rohrbasser. ■

Aude Pidoux

**Daniel Rohrbasser**, *Dans la trace des ours blancs. Une rencontre entre l'art, l'aventure et la science*, 336 pages, disponible sur le site [artaventure.ch](http://artaventure.ch). Prix: 85 francs.



**Jon Aars, du Norwegian Polar Institute, inspecte une femelle endormie. Ses petits ont environ 4 mois.**

Page de gauche *Svalbard Tundra Compass*, un dessin de Daniel Rohrbasser

**Beulah découpe les saumons pêchés.**

**Le Mesuf pris dans la glace.**

**La ville de d'Ilulissat, au Groenland.**

**Daniel Rohrbasser dans une cabane de Brucebyen, aux Svalbard.**